

3 BR Suovic.

X ACK 224/14

ARLL 4/12/3

7 mai 85

Merri sans phrases, mon cher Jules, des
deux coins de chapelle que tu m'édifies.
Que nous ayons de t'amitié l'un pour
l'autre, cela ne peut être douteux une
minute, puisque nous nous disputons
avec sincérité. Cela surtout ne peut
être douteux pour nous : nous le savions
avant de nous le dire ; mais se l'en-
tendre dire, à la fois en vers et en
prose, n'en est pas moins doux.

Tu te plains de les faire difficile-
ment, tu vers ? Je te ferai plutôt
le reproche contraire : ils ont l'air
trop facilement faits. Le poète, chez
toi, est libre jusqu'à la ceinture,
mais le reste est encore paralysé par
la prose. Tu ressembles à un dieu
Terme - que sa gaine bientôt n'embar-
rassera plus. Malgré leur gaucherie,

Je les aime bien ; je les trouve « venus »,
et ton léger accent exotique de
prosaieur n'est pas sans charme.

Mais lorsque t'adjectif, qui est
la plume de paon des vers moderne,
et sans lequel il s'éteint miséra-
blement. Les tiens ne quintessencient
pas assez, et ne modifient pas suf-
fisamment le substantif, comme
la lumière métamorphose les cou-
leurs.

Quant à Pierrot, - il est mort,
et pour le ressusciter en moi de
temps en temps, je suis forcé d'
avoir recours à un spiritisme chi-
mérique. Je l'ai laissé, le pauvre
Dieu blanc, tomber dans mon
enerrier, et le voilà noir,
portant son propre deuil, pour

l'hermite. Non ! je ne songe plus qu'à
Bergame. Pierrot humain est sorti d'
une période de vie libre et de
bonne aventure que je ne rencon-
trai probablement plus.

Le que tu appelles le « Borgia » est
en train de manger Pierrot. Et
quel Borgia ! Un Borgia de sou-
venirs ! Je n'ai pas même de
soeur, mon cher ami ! Madama
Lucrezia me manque absolument, et
mon père a eu l'indélicatesse de
mourir avant d'être pape. Je ne
m'en consolerais jamais.

Non, vois-tu, le Borgia dont
tu parles n'est pas bien redoutable.
Il l'est surtout pour ceux qui
le connaissent pas personnel-
lement. Tout lui appartenant par



mes souvenirs et mes nostalgies à la Renaissance italienne, cruelle et fine, je souffre de cette maladie dont parle Stendhal quand il prétend que les classes riches te manquent faute d'amour. Ajoute que sans être riche, hélas! j'ai été élevé comme si je l'étais, et tu auras une psychologie de Borgia qui ne s'amuse pas toujours, je te le jure.

Quand tu recevras la Jeune Belgique, tu choisiras parmi les vers du nommé Giraud une pièce qui t'attire, - s'il en est une - afin qu'il te la s'odie dans son volume.

À bientôt, mon cher héritique



Robert Vran

Bruxelles, 7 Mai 1885